Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 105 (2006)

Artikel: Les occupations magdaléniennes de Veyrier : histoire et préhistoire des abris-sous-blocs

Autor: Gallay, Alain

Vorwort: Préface

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835724

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Préface

Les divers abris-sous-blocs de Veyrier près de Genève (commune d'Etrembière, Haute-Savoie), occupés au Magdalénien, au Néolithique et à l'âge du Bronze, ont aujourd'hui disparu du fait de l'exploitation artisanale, puis industrielle, des sédiments situés au pied du Salève, pierres de taille provenant de l'éboulement d'abord, cailloutis pour empierrer les chemins (la fameuse groise) et graviers glaciaires ensuite. Les carrières et gravières ont désormais totalement détruit ce site préhistorique ainsi que son environnement naturel, rendant impossible toute nouvelle observation de terrain.

Généré par des réajustements géologiques faisant suite au retrait glaciaire, le grand éboulement du Salève avait créé un enchevêtrement d'énormes blocs calcaires ménageant de nombreux espaces vides abrités. Au moins cinq d'entre eux, voire six, ont été occupés au Paléolithique supérieur lors d'un Magdalénien final remontant à la fin du Dryas ancien. Certaines anfractuosités ont ensuite été utilisées au Néolithique et à l'âge du Bronze pour y installer des sépultures.

Le site a été exploré par des savants genevois du 19e siècle. Les premières découvertes, dues au Dr François-Isaac Mayor, remontent à 1833. Elles se placent après les toutes premières recherches effectuées en Dordogne (dès 1810 par François Jouannet), en Angleterre (de 1824 à 1829 par Mac Enery) ou en Belgique (1830 par Philippe-Charles Schmerling), pour ne citer que certaines d'entre elles, mais avant les travaux de Boucher de Perthes dans la vallée de la Somme, qui ne débutent qu'en 1837. Elles précèdent donc l'invention de l'homme « antédiluvien ». De grands noms de la géologie, de la paléontologie et de la préhistoire s'y sont intéressés : Charles Lyell, John Evans, John Lubbock, Louis Rütimeyer, l'Abbé Henri Breuil.

Au fil de l'avancement du front des carrières, le site est ensuite régulièrement visité par divers chercheurs, parmi lesquels il convient de faire une place particulière à Adrien Jayet. On doit à ce géologue et naturaliste plusieurs découvertes et de nombreuses observations, jusqu'alors partiellement inédites, sur le contexte géologique quaternaire du site.

Sans vouloir faire de Veyrier une référence majeure de la préhistoire, on peut lui accorder une place importante dans l'histoire des recherches du fait de la précocité de sa découverte et du prestige des noms qui, au début des recherches, lui sont attachés. Ce gisement est également important dans la mesure où les établissements de cette époque ne sont guère fréquents en Suisse occidentale.

Le site avait fait l'objet de nombreux travaux dispersés et de quelques tentatives de synthèses déjà anciennes, et souvent expéditives, mais une partie de la documentation conservée dans les institutions genevoises, Musée d'art et d'histoire, Muséum d'histoire naturelle et Département d'anthropologie et d'écologie de la Faculté des sciences, restait inédite.

En reprenant systématiquement les données disponibles, Laurence-Isaline Stahl Gretsch a répondu à un double objectif.

Le premier est du domaine de l'histoire des sciences et d'une vision « internaliste » de cette discipline (en l'occurrence, répondre à des questions propres à la préhistoire). Il convenait :

- de réexaminer et de publier l'ensemble des sources originales du 19e siècle et de la première moitié du 20e siècle afin d'éclaircir un certain nombre de points restés jusqu'alors obscurs touchant notamment le nombre et la localisation topographique des divers abris, ainsi que l'origine et l'attribution stratigraphique des diverses collections d'objets.
- De mettre en évidence l'importance des observations effectuées par Adrien Jayet sur ce site et de contribuer ainsi à mieux faire connaître ce savant genevois resté quelque peu marginal.

Le second est proprement scientifique. Il convenait :

- de réévaluer l'intégralité des données disponibles à la lumière des connaissances actuelles en instaurant un dialogue entre les données anciennes et des analyses récentes,
- de préciser la datation des diverses occupations préhistoriques, notamment à travers de nouvelles datations isotopiques et un réexamen des données géologiques, botaniques et malacologiques,
- de présenter une analyse des artefacts magdaléniens, industrie lithique et osseuse, ainsi que parure, correspondant aux standards actuels,
- d'évaluer la nature des occupations magdaléniennes et leurs statuts fonctionnels.

Exposer clairement et utilement les résultats d'une recherche où ces deux domaines sont si étroitement imbriqués constituait l'un des enjeux majeurs, et la difficulté principale, de ce travail. Laurence-Isaline Stahl Gretsch y a parfaitement répondu et la lecture de cet ouvrage montre qu'elle a pris un plaisir certain à démêler les multiples fils d'une histoire dont certains épisodes sont particulièrement embrouillés.

Depuis longtemps, il me tenait à cœur que ce travail fût réalisé. Je m'y était attelé dans mes moments libres sans jamais réussir à mener cette tâche à terme. Un grand merci à Laurence-Isaline d'avoir mené à bien l'entreprise, et toute ma reconnaissance. Veyrier comptait beaucoup pour moi pour toute une série de raisons, qui

ne sont pas celles des logiques académiques, mais plutôt celles du cœur et peut être aussi de l'esprit.

Le nom de Veyrier est lié à celui du professeur Adrien Jayet, un naturaliste qui, alors collégien, me fascinait par l'étendue de son savoir dans tous les domaines des sciences de la nature et qui m'a donné le goût des études quaternaires. J'ai toujours éprouvé le plus profond respect pour ces savants pour lesquels aucune discipline n'est indifférente. Alexandre de Humbolt ou Théodore Monod me fascinent aujourd'hui ; les grands spécialistes de rien m'indiffèrent. Même si cela n'est plus aujourd'hui à la mode dans un monde qui se veut « rentable ».

Monoglacialiste convaincu, Adrien Jayet professait à l'époque des idées quelque peu décalées face au credo officiel de l'Université et était considéré avec un mépris certain par ses collègues. A sa décharge, on rappellera tout de même que la théorie de Penck et Bruckner, alors généralement admise, est aujourd'hui tout aussi dépassée que le modèle auquel se référait Adrien Jayet. Ce dernier fut pourtant l'un des premiers géologues à tenter de mettre en relation le phénomène glaciaire quaternaire avec la théorie de la dérive des continents de Wegener. Le travail de Laurence-Isaline Stahl Gretsch est donc aussi un hommage au travail d'un savant peut-être décrié, et qui s'est souvent trompé, mais sans les observations duquel la compréhension de l'histoire quaternaire de Veyrier ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Et je tiens pour particulièrement important que l'on puisse associer ici l'histoire d'un site préhistorique et un scénario relevant de la géologie du Quaternaire local.

Sur le plan personnel, j'ai, depuis longtemps, entretenu avec Veyrier des liens affectifs qui n'ont rien à voir avec les contraintes des carrières académiques, les besoins de se faire à tout prix connaître dans le monde scientifique et de publier dans des revues qui se disent prestigieuses. Seulement une certaine passion d'exercer son métier dans des domaines non planifiés, en dehors des sentiers tracés, simplement pour le plaisir. Veyrier, site proche de Genève, a joué un rôle certain dans mon éveil à la préhistoire quand, adolescent, je parcourais les flancs du Salève avec mon ami Benoît, aujourd'hui Maître Guinand, l'oncle de Laurence-Isaline. Tous deux, carougeois de cœur et passionnés d'histoire, nous partions à la recherche de vieux os ou de tessons protohistoriques. Nous tentions aussi l'exploration des réseaux karstiques de la montagne, de vieilles casseroles sur la tête en guise de casque. Plus tard, Veyrier m'avait fasciné, car il offrait la possibilité d'aborder à la fois, et dans une même perspective, la culture de l'homme et la nature d'un contexte géologique.

Je suis donc aujourd'hui particulièrement heureux d'avoir pu confier à Laurence-Isaline la difficile tâche de faire le point sur ce gisement. Elle a rempli son contrat bien au-delà de mes premières attentes en écrivant une belle page de l'histoire des sciences de cette République de Genève, si proche de sa famille.

En s'attelant à une réévaluation des données du site de Veyrier, Laurence-Isaline Stahl Gretsch se trouvait confrontée à une tâche particulièrement délicate du fait de la multiplicité et de l'hétérogénéité des sources ainsi que du caractère souvent lacunaire, parfois même contradictoire, de ces dernières. Le travail présenté témoigne de sa parfaite maîtrise d'un dossier particulièrement touffu englobant plus de 150 ans de recherches hétérogènes. Animée d'un profond intérêt pour l'histoire de la Genève intellectuelle, elle s'est révélée à cette occasion une excellente historienne des sciences sachant mobiliser ses sources et en découvrir de nouvelles, les critiquer et les faire parler en fonction des objectifs retenus. Sa présentation des recherches constitue une page d'histoire passionnante de la science genevoise. La présentation de toute l'iconographie ancienne et la publication de documents inédits permet aujourd'hui d'offrir à la communauté scientifique un inestimable ouvrage de référence et de clore un dossier prestigieux ouvert il y a plus d'un siècle.

Elle fait de plus au néolithicien que je suis un cadeau supplémentaire : la démonstration de la présence de sépultures néolithiques dans les anfractuosités de l'éboulement salévien, un rituel non reconnu jusqu'alors dans nos régions.

Alain Gallay

Professeur honoraire
de l'Université de Genève

6 juillet 2004